

PETIT COURRIER DES DAMES

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THÉÂTRE ~ ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MODES

Une nouveauté charmante a été remarquée à l'église de Saint-Clotilde, le mardi 24 juillet. Nous assistions au mariage de mademoiselle de D., et sa toilette, qui n'avait rien de commun avec la classique robe de mariage en satin ou damassé a été trouvée ravissante à l'unanimité. Une batiste des Indes posée sur un dessous en taffetas et de nombreux coquillés et volants en Valenciennes composaient une robe des plus vaporeuses. Vous décrire les méandres formés par la dentelle, le relevé plissé des paniers et l'adorable corsage à la Vierge qui moulait si bien cette taille svelte et mignonne, est impossible. La longue traîne carrée soutenue par celle en taffetas avait des ondulations gracieuses que ne peuvent donner le satin, le lourd brocart et le damassé.

Tout en admirant cette ravissante toilette, on se demandait : Comment n'a-t-on pas pensé plus tôt à employer la batiste et la gaze pour la robe de mariage d'été. A l'année prochaine, nous l'espérons, la copie de ce genre de toilette; la saison est trop avancée pour y songer maintenant. Dans l'assistance, de jolies toilettes marquées au sceau d'une simplicité élégante. Beaucoup de batiste posée sur un dessous de taffetas



Robe de soirée en crêpe de Chine grenat brodé de fleurs roses, garnie de dentelle, de madame Benoit.

et, pour garniture, des dentelles ou de riches broderies; plus de ruban de velours que de ruban de satin; beaucoup de bleu de roi, de noir et de myrte; les femmes, même les jeunes, coiffées d'une petite capote, les jeunes filles seules avaient le grand chapeau rond. Presque toutes chaussées de bas assortis au costume et de souliers découverts avec un nœud plus ou moins développé, suivant que le pied a plus ou moins besoin d'être garni. Des gants qui montaient au coude, sans emprisonner la manche, avec une quantité de plis maintenus le plus possible au-dessus du poignet.

De gentilles fillettes animaient de leur grâce enfantine cette assistance peu nombreuse mais choisie; leurs costumes étaient peut-être un peu luxueux, c'est le seul reproche que nous ayons à leur faire; ces mignonnes n'avaient pas besoin pour attirer les regards, de ce luxe de satin et de velours. — Beaucoup de bouffants et de gilets, de vestes et d'ha-

bits emprisonnant des jupes entièrement brodées ou couvertes de plissés de dentelle. Quant aux chapeaux, ils étaient d'une originalité bizarre; aplatis sur les tempes, croqués en pointe de côté, et dans le creux un groupe de coques; à passe très grande rejetée devant sur une calotte élevée où la retenait un chou de ve-

lours; aucune autre garniture. En comparant les toilettes relativement simples des mamans avec celles de leurs enfants, on faisait cette critique : voilà des femmes qui semblent comprendre qu'une simplicité élégante est le cachet d'une femme comme il faut, et elles habillent leurs fillettes en poupée; pourquoi si sages pour elles et si peu pour ces petites?

Le costume d'excursion tient le milieu entre le costume de voyage et celui de plage; plus ornementé que le premier, il est plus simple que l'autre, avec plus de désinvolture. Madame Turle, 9, rue de Clichy, comprend ce qu'il faut à ce genre sans prétention, mais *non pas sans élégance*. Nous avons parlé des costumes habillés que nous avons vus chez elle et qui plaisent beaucoup par leur façon nouvelle; des costumes de voyage, pratiques et comme il faut, des manteaux de pluie ou de poussière, auxquels madame Turle imprime son goût de bonne faiseuse: son costume d'excursion n'est pas moins bien réussi. Elle le fait soit en lainage anglais, soit en mohair, ou bien encore en toile bise ou de couleur. Il se compose d'une jupe plissée de larges plis couchés ou de plis creux, drapée d'une tunique courte joliment enlevée, et d'un gilet en piqué blanc moucheté de points de couleurs, fermé tout du long et sur lequel se met une veste fuyante attachée par le seul bouton de l'encolure; des poches, toujours si nécessaires, sont placées derrière, et sur la manche ronde arrêtée au coude se pose en parement une bande de piqué. Nous ajouterons que les prix de madame Turle sont raisonnables et que la coupe des corsages est parfaite.

Au bord de la mer on porte beaucoup le châle de l'Inde transformé en pardessus ou drapé; des amies m'écrivent qu'à Dieppe, quand le temps est pluvieux et froid, les élégantes apparaissent dans leur châle de l'Inde, drapé à leur fantaisie et sans apprêt; quelques-unes le jettent sur l'épaule, comme l'Arabe jette son burnous, et cette manière, nous dit-on, est *extrêmement élégante sur qui sait la porter*; on lutte à qui paraîtra avec le drapé le plus original et le mieux réussi; madame B. le met en *brigand*; avec son chapeau à large bord sur lequel jouent deux longues plumes, elle fait penser à Fra Diavolo; les plus timides d'allure se contentent de la *transformation* en longue visite, en casaque, et les riches passementeries en soie, mêlées de perles de couleur dont on les agrémentent, en font de superbes vêtements. Les jeunes femmes se font ainsi honneur de l'un des plus beaux objets de leur corbeille de mariage, en attendant l'hiver où elles pourront se couvrir de leurs parures en brillants ou en perles.

CORALIE L.

RELÈVE-JUPE MARCERON

Chez M. Leseur, 23, rue Auber, et chez tous les grands merciers.

Si nous parlons encore aujourd'hui de cet utile et gentil relève-jupe, c'est que beaucoup de nos lectrices nous demandent s'il est vraiment aussi commode à manier que nous le disons et s'il ne nuit pas au drapé du costume. Nous affirmons à nos aimables correspondantes qu'il ne se peut trouver un système de *relevage* plus facile, et que loin de

nuir à l'effet du drapé, il peut l'enjoliver, si l'on sait bien placer les anneaux. Selon la largeur de la jupe on mettra deux ou trois anneaux sur le même rang, un au-dessus, en l'éloignant des précédents de la hauteur que l'on voudra donner au relevé de la jupe. C'est le bord qu'il faut isoler pour l'empêcher de s'user au frottement et de se maculer de boue. Pour les excursions de toute sorte il est inappréciable, il dégage et rend la marche facile, ôte les préoccupations, et qu'est-ce qui bénéficie de ce petit bien-être? Nos compagnons de voyage qui nous trouvent toujours en belle humeur. Emportons donc en voyage quelques-uns de ces porte-belle-humeur.

ÉVENTAILS

De la maison Kees, 28, rue du Quatre-Septembre et boulevard Poissonnière.

Les mariages qui se sont célébrés dernièrement ont été pour M. Kees l'occasion de créations exceptionnellement artistiques. Les éventails qui figuraient dans ces luxueuses corbeilles étaient de vrais bijoux d'élégance et des objets d'art qui pourraient réclamer une place dans les vitrines d'amateurs les plus choisies. Les peintures signées des noms aimés des élégantes connaisseuses, avec monture délicatement incrustées d'or de différents tons, ou admirablement fouillées, font, des éventails de M. Kees, des merveilles d'une incontestable valeur. Les feuilles en dentelle avec ou sans médaillon Louis XV, une fine peinture dans le genre Watteau, ceux en dentelle noire sont gracieusement coquets et plaisent à toutes les jeunes femmes. La monture en écaille avec le monogramme en or, incrusté sur le montant, et la feuille en dentelle noire, est d'une distinction et d'un luxe *calme* fort goûtés. Il y a chez M. Kees des éventails de fantaisie dont l'originalité et le bon goût s'harmonisent avec les toilettes; éventails de la saison portés au casino, sur la plage et aux réunions champêtres.

HYGIÈNE

Parfumerie Guerlain, 15, rue de la Paix.

Les renseignements suivants formeront une réponse collective pour les abonnées qui nous ont écrit au sujet des prix de quelques produits de la maison Guerlain. La crème de fraises coûte 4 fr. le pot; c'est un excellent cold-cream préparé à la fraise; il s'emploie comme le cold-cream ordinaire. On étend la crème avec le doigt le matin, avant ou après la toilette, ou bien le soir; on la laisse quelques minutes si l'on ne veut que rafraîchir ou entretenir la pureté du teint; une demi-heure et même une heure pour faire disparaître le hâle ou les gerçures. La poudre de Cyprien coûte 5 fr. la boîte, elle se pose directement sur la peau, nette de tout cold-cream ou corps gras, essuyée avec soin. Après en avoir saupoudré le visage, on l'étend en frottant doucement, dans tous les sens, avec la main nue. L'eau de Cologne impériale russe coûte 4 fr. le flacon et la même ambrée 6 fr. C'est la meilleure de toutes ces eaux odoriférantes. Nous ajouterons qu'elle ne perd en vieillissant, ni son arôme ni sa limpidité, qualités qu'elle doit aux alcools de première qualité employés dans sa fabrication. Nous ne connaissons aucun savon meilleur que le savon Sapoceti au blanc de baleine de M. Guerlain; il est exquis de pâte et parfumé à diverses odeurs; c'est le meilleur auxiliaire pour le soin des mains.

EAU ET POMMADE VIVIFIQUES, ÉLIXIR DENTIFRICE
VIVIFIQUE

De A. B., chimiste, chevalier de la Légion d'honneur, chez
M. L. Bonneville, 5 bis, rue des Rosiers.

M. Bonneville nous a transmis les lettres flatteuses qu'il reçoit de nos abonnées. Nous étions certaine en recommandant des produits si excellents, de n'en recevoir que des compliments. C'est après en avoir constaté les excellents résultats que nous en avons conseillé l'usage, non point un usage de quelques mois, mais un emploi continu. L'eau et la pommade entretiennent dans une propreté parfaite le cuir chevelu; on évite ainsi les petites maladies qui sont souvent la cause de la perte des cheveux; les pellicules disparaissent, les cheveux qui sont d'une nature grasse prennent de la force. Pour l'entretien habituel, faire deux applications de pommade par semaine et une lotion d'eau. Si les cheveux sont malades, s'ils tombent en abondance et si quelques places en sont dégarnies, se servir tous les jours de la pommade, et de l'eau trois fois par semaine; lorsqu'ils commenceront à repousser, éloigner d'un jour les applications. L'eau coûte 2 fr. le grand flacon, 1 fr. le demi-flacon. La pommade 8 fr. la grande boîte, 4 fr. la demi-boîte. L'éllixir dentifrice vivifique est autant recommandé pour les soins de la bouche que le sont pour l'hygiène des cheveux l'eau et la pommade. Il arrête la carie, raffermi les gencives, blanchit l'émail sans l'attaquer; c'est certes le meilleur dentifrice dont nous ayons fait usage. Il est excellent contre les rages de dent qu'il calme momentanément, et laisse à la bouche une fraîcheur saine et agréable.

★ ★

LAIT ANTÉPHELIQUE DE CANDÈS
26, boulevard Saint-Denis.

Très bon remède contre les taches de rousseur, les boutons, les rougeurs, le hâle qui se produisent pendant l'été. Le lait antéphélique non seulement prévient toutes ces petites misères, mais les guérit si, par un manque de soins ou par une autre cause, elles viennent à endommager le visage. Il tonifie la peau, la nettoie de toutes les rugosités qui parfois la maculent. Il s'emploie à dose stimulante (coupé de moitié d'eau), et devient un très efficace remède contre les taches de rousseur et le masque. A dose bénigne (coupé de trois fois d'eau), il devient une excellente eau de toilette dont l'usage journalier préviendra tous les petits accidents de la peau; il rend le teint frais et clair. Nous recommandons de lire très attentivement l'instruction qui se trouve sur le flacon et de suivre exactement les indications données. Depuis trente-quatre ans que le lait antéphélique est connu, son succès a toujours été grandissant, c'est la meilleure recommandation que nous puissions donner.

MACHINE A COUDRE DE M. H. VIGNERON
70, boulevard de Sébastopol.

La machine à coudre de M. Vigneron est l'expression de ce qui se fait de mieux dans cette industrie, à la tête de laquelle son inventeur s'est placé. Les perfectionnements qu'il a apportés, pour rendre le travail aussi facile que varié et le maniement doux et sans fatigue, lui ont valu les distinctions les plus flatteuses : médailles, diplômes, etc. C'est une garantie de plus, ajoutée à celles que donne la réputation de la maison H. Vigneron. La machine dont nous parlons s'adresse aussi bien à la mère de famille qu'à la couturière; elle est indispensable dans une maison un



Costume en taffetas quadrillé marron et bleu, et velours marron.

Costume en faille et grenadine brochée.

Modèles de madame Bréant-Castel, 6, rue Gluck.

peu nombreuse. Que de travail fait en quelques heures! le plus fin, le plus minutieux, comme le plus courant. Les guides nombreux viennent en aide à tous les genres de garnitures et à tous les genres de broderie. La machine à plisser de M. Vigneron a été récompensée aux diverses expositions françaises et étrangères; au dire des personnes qui en font usage, c'est la perfection trouvée. La machine à coudre H. Vigneron coûte, argentée, avec la table acajou ou noyer, guides, etc., 200 fr., et 175 fr. vernie. Demander le catalogue illustré pour le détail des guides et pour les prix.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 37 et 39).

Robe de soirée en crêpe de Chine grenat brodé de fleurs roses, garnie de dentelle. — Jupe en taffetas rose, garnie dans le bas, de trois rangs de dentelle froncés sur lesquels rabattent, à distances égales, de petites draperies en crêpe de Chine grenat; le milieu est orné en if d'un tablier de dentelle coupé par deux draperies; et sur les côtés tombent deux panneaux en crêpe de Chine brodé, montés au bord du corsage par des plis tuyau d'orgue; le bord touchant l'if rejeté en revers; la traine est pouffonnée près de la taille. Au corsage, grand décolleté carré appliqué d'une dentelle. A la manche sabot en dentelle.

Costume en taffetas quadrillé marron et bleu et velours marron. — Jupe en taffetas; le milieu du tablier forme un if plissé; au contour, un plissé monté à tête. Une tunique en taffetas, ouverte sur l'if avec un ornement en velours qui prend en pointe sous la taille et qui tourne

dans le bas, se relève de quelques plis à la taille, et ces plis divisés en deux séries sont maintenus sous la hanche par des choux en velours; derrière, un pouf. Corsage en taffetas, le devant et le bord de la petite basque se détachent sur un plastron et une seconde basque en velours; col montant et parement en velours à la manche demi-longue.

Costume en faille et grenadine brochée. — Jupe plissée perpendiculairement et tunique en grenadine, ramassée à gauche par une série de plis rapprochés sur lesquels jouent les longues coques d'un flot en ruban de satin noir; un second flot pique un peu plus bas, et en arrière, le relevé du pouf. Au contour une frange faite de trois rangs de pompons en chenille. Au corsage col montant et manches Valois, ornées d'une draperie; un rang de frange sur la basque ronde.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4428

COSTUMES DE CAMPAGNE

Costume en toile batiste gris bleu et toile écossaise de même ton et maïs. — Jupe en taffetas garnie de trois plissés en toile batiste avec dentelle au contour. Tunique relevée très haut sur la hanche droite; derrière, un pouf chiffonné. Le corsage à petite basque formant pointe, au bord une dentelle, deux autres, appliquées devant, et une en col rabattu. A la manche ronde une dentelle en manchette. — Bas à rayures bleues et maïs. — Souliers vernis. — Gants de Suède. — Chapeau-panier couvert de groseilles blanches et rouges.

Costume en foulard de coton groseille uni et à roses brodées. — Jupe en taffetas couverte de trois volants montés par plusieurs rangs de fronces, un quatrième monté à la ceinture de la jupe forme un bouillonné tendu sur la partie supérieure de cette jupe. La polonaise est froncée à l'encolure et à la taille; elle forme deux pointes-paniers encadrées de broderie et derrière, un pouf volumineux. Un col montant couvert par une broderie, une manche ronde, appliquée d'une broderie. — Bas de soie groseille et soulier noir verni. — Chapeau canotier, garni d'une cocarde attachant la jarretière qui entoure la calotte.

CHRONIQUE

Une chronique gaie : La plule. — Le choléra. — Le tremblement de terre.



E propose une récompense honnête à qui pourra me dire où se trouve en ce moment le personnage considérable et peu disposé à se cacher, d'habitude, qu'on nomme : le monde. Je puis me convaincre par moi-même qu'il n'est plus à Paris. Il n'est pas

d'avantage aux bords de mer, car un ami qui revient d'une tournée en Normandie me raconte qu'il s'est trouvé lui onzième à l'hôtel ***, l'un des principaux établissements de la côte, aussi trempé par l'eau du ciel que par l'onde salée du flot marin. Les villes d'eaux sont abandonnées de beaucoup de baigneurs qui ne veulent pas risquer leur vie, ou tout au moins perdre leur temps, en s'obstinant à suivre une cure par cette saison impossible. Il a neigé dans plusieurs des sta-

tions de la Suisse, ce qui ne surprendra guère, puisque la gelée blanche a fait son apparition ces jours derniers dans les environs de Paris. Enfin il n'y a personne nulle part, ce qui amène naturellement à se demander où a passé tout le monde.

Je ne comprends pas qu'à une époque où des gens excessivement sérieux forment des comités en vue d'opposer une digue au flot toujours croissant de la vivisection des lapins, il ne se trouve pas des penseurs non moins sérieux pour étudier les causes de ce redoutable phénomène : la disparition de l'été en France. Pourquoi, depuis plusieurs années, le soleil montre-t-il une obstination aussi fâcheuse que régulière à ne pas se laisser voir précisément à l'époque où l'on aurait besoin de lui? Et l'on ne fait rien pour remédier à cet état de choses!

Aux jours, déjà trop éloignés, de mon enfance, en pareil cas, les notables du village qui voyaient leurs blés pourrir, leurs grappes filer et leurs moutons mourir



Imp. Falconer, Paris.

4428

Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot 2

*Coiffures de M^{me} HUBLER 30 r. de Clugny Parfums de la M^{me} GUERLAIN, 15 r. de la Paix. Bâtons en foulard de l'Inde
de la COMPAGNIE DES INDES 34 B^{te} Haussmann. Machines à Coudre de la M^{me} HYIENRON 70 B^{te} Sebastopol
Corsets & Tournures de Madame EMMA GUELLE 11, Avenue de l'Opéra*

de la clavelée, s'en allaient trouver le curé et demander qu'on fit « la procession du beau temps ». Alors tous les paroissiens en sabots et parapluies de coton rouge se mettaient en route, à la suite de leur pasteur, vers quelque chapelle cachée dans un repli de la montagne. Ces braves gens chantaient les litanies, et ils les chantaient de bon cœur, je vous en réponds. Il fallait que les saints, là-haut, y missent de la mauvaise volonté pour ne pas entendre.

Souvent ils entendaient, et les honnêtes laboureurs qui, tout en chantant, tournaient un peu la tête pour examiner le couchant du coin de l'œil, y voyaient parfois, avec allégresse, cette ligne rouge qui annonce un beau lendemain. Alors les chants redoublaient de vigueur, comme on augmente le feu en voyant l'ennemi fléchir, et chacun rentrait chez soi, le cœur ouvert à l'espoir, l'âme préparée à la résignation, et — quisait! — avec la pieuse résolution de ne pas se griser le dimanche d'après.

Aujourd'hui les processions sont supprimées; les saints ne sont plus guère connus que sur les plaques des rues qui portent leurs noms; les villageois ne chantent plus qu'une fois par an, le 14 juillet, et ce jour-là, ce n'est pas avec des litanies qu'ils s'égosillent. Je ne discute rien, car ce n'est pas mon affaire et surtout ce n'est pas le lieu; mais enfin, de même qu'on a trouvé les infirmières laïques pour remplacer les sœurs des hôpitaux, de même il faudrait trouver quelque chose pour remplacer « la procession du beau temps ».

Après tout peut-être qu'on s'en occupe.

Vous êtes-vous amusées à compter combien de fois, à propos du choléra d'Égypte, les chroniqueurs ont répété la citation :

Un mal qui répand la terreur... etc...?

Il faut remarquer, d'ailleurs, que les Égyptiens sont encore les moins effrayés, je parle, bien entendu, des Égyptiens de la classe pauvre où le fanatisme musulman règne encore dans toute sa force. Ces gens-là ne craignent pas la mort, ils se moquent absolument des précautions qu'on leur conseille, et qu'on leur impose au besoin. Pour eux, ce sont de simples mesures vexatoires qui leur font hausser les épaules, car ils ne croient pas à la contagion.

Certes, voilà des originaux difficiles à convaincre.

Le conseil municipal de Paris, dont les membres, cependant, ne peuvent guère être accusés d'une crédulité exagérée, ne partage pas cette opinion, et il vient de voter 400,000 francs pour construire des baraques destinées à recevoir les cholériques, en cas de malheur. C'est une précaution qui n'a rien de très gai, à coup sûr, mais qu'il est impossible de ne pas trouver fort sage. Reste à savoir qui est-ce qui soignera les cholériques, s'il y en a, ce qu'à Dieu ne plaise. Vous verrez que les ordres religieux — dont l'esprit d'envahissement est bien connu — vont trouver moyen de se faufiler dans les baraques du conseil municipal, sous prétexte de dévouement aux pauvres, et que la cornette blanche des sœurs de Charité va reparaitre encore une fois à côté des lits d'agonie. Et si les décès

vont un peu vite, je gage que personne ne parlera d'expulsion. Que voulez-vous? en face d'une épidémie, il faut bien savoir fermer les yeux sur certains abus.

Dès à présent, chères lectrices, je veux vous faire une recommandation, une seule : c'est de ne pas avoir peur. L'épouvante, en temps de choléra, est comme un signe mystérieux tracé sur la porte d'une maison et qui dit au fléau : Frappe ici.

Je me souviens qu'en 1854 — j'étais une enfant alors — la province habitée par mes parents fut une de celles où l'épidémie exerça le plus de ravages. Ce fut un saut qui peut général; mais mon père, qui se croyait tenu, à donner l'exemple du calme, resta, lui et les siens. La famille était nombreuse, mais le courage, ainsi qu'il arrive souvent, fut le meilleur bouclier. Personne ne fut atteint chez nous, et, pourtant, tous ces chers imprudents ne ménagèrent pas leur dévouement. Quant à moi, qui ne pouvais comprendre le danger, j'étais surtout préoccupée de savoir pourquoi la cloche de la petite église ne sonnait plus aux enterrements. Je me souviens qu'un jour, faisant avec mon père ma promenade quotidienne, nous trouvâmes au milieu du chemin désert une caisse longue et étroite qui m'intrigua fort, bien que j'ignorasse alors ce que c'était qu'un cercueil. Un peu plus loin nous aperçûmes un cocher ivre qui revenait sur ses pas, conduisant un camion chargé de caisses semblables. Il jurait de toutes ses forces, vexé de ce qu'au cimetière on lui avait fait voir, son bordereau à la main, qu'il avait perdu un mort en route.

Je me souviens aussi, pour finir par une anecdote moins lugubre, que le médecin avait ordonné « douze sangsues », sans autre explication, au chef d'une famille de coupeurs qui habitait depuis des siècles, de génération en génération, au fond d'une forêt voisine de chez nous. Le difficile était de savoir ce qu'il fallait faire de ces petites bêtes noires, absolument inconnues de ces braves gens, qui ne savaient ce que c'est que d'être malade. Les avaler crues était peut-être plus efficace, mais le pauvre cholérique déclara que « ça lui répugnait trop ». Après réflexion, on les lui servit frigolées dans la poêle. La friture ne sentait pas grand'chose, il le déclara lui-même, mais elle produisit son effet quand même et, peu de jours après l'avoir ingurgitée, le père Jean, mieux portant que jamais, faisait de nouveau retentir du bruit de sa cognée les *profondeurs du bois immense*, comme on chante dans *Guillaume Tell*.

Ce qui prouve une fois de plus que la médecine est une belle science.

« L'île d'Ischia, qui sépare le golfe de Gaète du golfe de Naples, et qu'un étroit canal sépare elle-même de l'île de Procida, n'est qu'une seule montagne à pic dont la cime blanche et foudroyée plonge ses dents ébréchées dans le ciel. Ses flancs abrupts, creusés de vallons, de ravines, de lits de torrents, sont revêtus du haut en bas de châtaigniers d'un vert sombre. Ses plateaux les plus rapprochés de la mer et inclinés sur les flots portent des chaumières, des villas rustiques et des villages à moitié cachés sous les treilles de vignes..... Il n'y a pas une de ces

(La suite à la page 44.)

N^{os} 1, 2 et 3. *Trois pèlerines à jeter sur les épaules, pour la promenade.*

N^o 1. Pèlerine en crêpe de Chine. Arrondir le bas d'un carré long, former sur le devant, trois plis qu'on fera tourner à l'encolure, en les faisant plus profonds; une dentelle au contour et un point anglais en soie sur l'ourlet.



2105

N^o 2. Pèlerine en gaze brodée de perles de jais. Se taille sur le patron paru le 9 juin. Au contour une dentelle plissée, et devant, quatre

N^o 1. Pèlerine en crêpe de Chine crème, garnie d'une dentelle.



N^o 6. Petite bande broderie anglaise, pour lingerie, dite madère.

rangs de dentelle posés en plastron, cernés par un ruban de velours noir noué à la pointe. Une ruche à l'encolure.

N^o 3. Pèlerine en surah rosé. L'encolure serrée par douze rangs de fronces, et le bord inférieur découpé en dents de scie. Une dentelle ruchée à l'encolure descend en spirale, sur chaque devant, et se continue au contour.

N^{os} 4 et 5. *Épingles pour coiffure.*

N^o 4. Épingle en imitation d'écaille jaspée ornée de plaques en jais taillées et de perles; la paire, 12 fr.

N^o 5. Épingle en écaille, le tournant doré.

N^{os} 6 et 7. *Deux bandes en broderie anglaise, dite madère, pour lingerie.* On appelle brode-



2096

N^o 10. Costume en voile gris poussière. Modèle de madame Hubler, 30, rue de Clichy.



N^o 4. Épingle en écaille ornée de jais.

Modèle de la
MAISON SENET
35,
rue du
4 Septembre



N^o 2. Pèlerine en gaze brodée.



1321

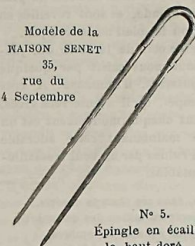
N^o 8. Costume en mousseline-laine brun étrusque uni et à pois, pour jeune fille.

rie madère, celle qui est faite avec un coton légèrement teinté bleu.

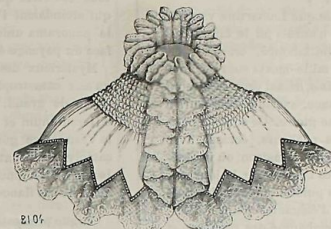
N^o 8. Costume de jeune fille en mousseline-laine brun étrusque unie et à pois brochés rose ancien.

Sous-jupe en taffetas couverte d'une seconde jupe en mousseline-laine à pois brochés. Tunique en mousseline-laine unie assez longue devant, relevée très en l'air près d'un pouf volumineux. Corsage plissé devant

Modèle de la
MAISON SENET
35,
rue du
4 Septembre

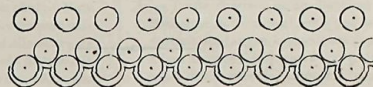


N^o 5. Épingle en écaille au haut doré.



2107

N^o 3. Pèlerine en surah, garnie d'un double jabot de dentelle.



N^o 7. Petite bande broderie anglaise, dite madère, pour lingerie.



N^o 9. Costume en foulard marine avec jeté blanc, de madame Turle, 9, rue de Clichy.

et au dos, serré par une ceinture en gros grain; col montant; manche ronde couverte par le long gant.

N^o 9. Costume en foulard marine à petits dessins blancs.

Jupe garnie de deux hauts plissés avec une polonoise très pouffonnée, dont les côtés forment panier tombant. Un ornement sur le dos se perd en pointe à la taille; près de l'encolure, dans l'évasement, un



2004

N^o 11. Costume en dentelle espagnole. Modèle de madame Hubler, 30, rue de Clichy.

plissé en éventail. Devant, cet ornement se prolonge tout le long d'une chemisette.

N^o 10. Costume en voile gris poussière orné de nœuds en ruban de satin grenat.

Jupe en taffetas, garnie d'un plissé et d'un petit volant tuyauté, couverte d'une seconde jupe en voile, froncée au tour de taille, et arrêtée en bouillon, au bord inférieur, au-dessus du volant tuyauté. Cette seconde jupe est pincée par des nœuds en satin qui la partagent en quilles-bouillon. Une tunique gracieusement drapée, est relevée, de chaque côté du tablier, par des chutes de nœuds en ruban. Corsage à chemisette bouffante, froncée à l'encolure et sous la poitrine; de là, elle diminue graduellement et se perd dans la basque. Nœud-papage sur l'épaule; draperie et nœud à la manche.

N^o 11. Costume en dentelle espagnole.

Jupe en taffetas gris, garnie de trois plissés, couverte par trois hauts volants de dentelle espagnole qui remontent en cintre sur le milieu du tablier. La tunique en tulle capagnol suit le mouvement des volants et se drape en pouf. Corsage en gaze broché de velours. A la basque ronds, deux rangs de dentelle courent en spirale, un seul rang à la manche demi-longue.

— Il le faut bien, papa, puisque... personne ici ne l'aime! »

Ce reproche involontaire atteignit le colonel en plein cœur; il chancela et fut obligé de s'asseoir.

Serait-ce donc vrai?... se demandait-il avec angoisse en cachant sa tête dans ses mains encore gantées; serait-ce donc vrai?...

Il y avait tant de douleur dans son attitude affaissée que la petite fille, oubliant soudain son rôle maternel, abandonna vivement son poste, sauta sur ses genoux et répandit sur ses mains, sur son front, sur ses cheveux, une rosée de baisers tombant à tort et à travers avec un doux bruit de tendresse.

S'il fut en reste avec elle, cela n'est pas à dire! Et quand il eut rendu sans compter baiser pour baiser, caresse pour caresse, il écarta doucement sa fille et la retint à distance pour la mieux contempler.

« Comme elle ressemble à sa mère! fit-il encore tout haut cette fois.

— Est-ce bien vrai, papa? Est-ce bien sûr?... Mais alors... petite chérie pourrait me prendre pour sa maman... et elle ne pleurerait point quand elle saura... »

L'enfant était devenue sérieuse; on eût dit que dix années se fussent en un instant ajoutées à son âge; ses grands yeux de saphir semblaient percer l'avenir et entrevoir dans ses ténèbres mille choses encore inconnues, mille choses non pressenties... Un sourire grave, presque un sourire de femme, se fixait sur ses lèvres serrées. En la regardant, son père songeait, malgré lui, à Jeanne la Lorraine écoutant « ses voix » ou bien à la Vierge Marie apprenant de l'ange ses destinées maternelles.

« Et maman chérie, continuait-elle, maman chérie saurait dans le ciel que sa toute petite n'est plus orpheline, n'est-ce pas? alors elle pourrait chanter avec les anges, sans pleurer, et à pleine voix, comme ici quand vous lui disiez : « Bravo, Madeleine; bis! bis!... »

— Continue... » répondait le père charmé, sans s'apercevoir que ce mot signifiait aussi : « Bravo, Gertrude; bis! bis!... »

Et la sœur aînée, dans un délicieux mélange de naïveté, d'enfantillage et d'instinctive prévoyance, ébauchait mille plans de bonheur pour « petite chérie ».

« Quand elle aurait des dents, on ne lui donnerait ni viande ni soupe, c'est si peu appétissant, tout cela! Mais on la comblerait d'éclairs, de bonbons et de confitures! Si ses cheveux s'allongeaient trop, on les couperait bien vite... les papillotes, les nattes, les longues séances de coiffures sont trop ennuyeuses, trop fatigantes! Elle n'apprendrait pas à jouer du piano, oh! non: car les gammes et les exercices font toujours pleurer les petites filles! Mais, en revanche, Gertrude lui donnerait presque tous ses joujoux... tous même, s'il le fallait, et avec la permission de les casser encore! Gertrude n'en aurait plus besoin, d'ailleurs; ne serait-elle pas grande alors, raisonnable? ne pourrait-elle point s'en passer!... »

La petite fille s'affirma deux fois la chose à elle-même comme si elle eût éprouvé le besoin de s'en convaincre... Elle n'en était pas très sûre, en effet.

Pauvre Gertrude! elle commençait son nouveau rôle par le sacrifice... N'est-ce pas effectivement le mot suprême de toutes les maternités?...

L'arrivée de la nourrice qui réveilla petite chérie avec un gros éclat de voix bourguignon mit fin à ce verbiage mêlé de larmes et de sourires.

« Ainsi, papa, c'est entendu, n'est-ce pas? conclut pourtant Gertrude, c'est moi qui serai maintenant sa petite mère? »

Et il y eut dans la chambre comme un doux bruissement d'ailes invisibles.

III

A partir de cette heure-là, une révolution se fit dans la vie du colonel; il se dit qu'il n'était point père une fois seulement, mais deux; qu'un double lien le rattachait à la vie en lui imposant une double tâche, et cette seconde tâche lui devint avec le temps aussi douce que la première.

« Petite chérie », qu'au baptême on avait nommée Micheline, se dégageait peu à peu des limbes originels, quittait ses langes, essayait ses premiers pas, ses premiers sourires, bégayait ses premiers mots et s'éveillait à la vie avec des étonnements aussi joyeux que si un grand deuil n'eût pas enveloppé sa naissance.

Et comment n'aurait-elle pas cru au bonheur avant même d'en savoir le nom?

Chaque matin, à son réveil, un front d'ange, penché sur elle, lui envoyait le salut de deux yeux bleus scintillant comme des étoiles jumelles; une petite bouche vermeille appuyait avec bruit de bons baisers sur ses joues fraîches; une voix perlée d'oiseau chanteur fredonnait cent fois :

« Bonjour, Mimi! »

Et sous de tels auspices, naturellement, le jour était bon pour Mimi!

Deux ans, trois ans, quatre ans passèrent ainsi sur sa tête blonde; celle du colonel grisonnait de plus en plus; la vieillesse lui venait avant l'âge; ses anciens frères d'armes l'eussent reconnu à peine. Il savait néanmoins s'abaisser à la taille de ces deux enfants qui s'épanouissaient à son ombre, comme les fraîches fleurs des bois au pied d'un chêne; il comprenait leur langage et y répondait; il étudiait leurs goûts et s'y prêtait; il démêlait leurs naissantes aptitudes, leurs tendances printanières et les encourageait ou les réprimait d'une main parfois un peu faible, mais tendre toujours, qui ne se lassait point. Comme pour dédommager Micheline de ses premières froideurs, il l'entourait de sollicitudes particulières, et le sapeur qui préférait fidèlement la première « mademoiselle » à la seconde murmurait, à l'abri de son épaisse barbe :

« Approximativement et sans aucune cécité nocturne ou particulière, le numéro un avec ses yeux bleus et ses cheveux bruns est plus joli nonobstant! et vous a un cœur autrement sur la main! Où diable vont se nicher les préférences?... Que c'est absolument comme si je donnais le pas à mon Nontron sur mon hache, quoi! »

Mais le « numéro un » qui ne remarquait pas cette particularité réelle ou apparente qu'elle-même avait provoquée, le numéro un jouissait plus que petite chérie encore des privilèges accordés à celle-ci; elle y ajoutait même ingénieusement, et Mimi fût devenue

en peu de temps intolérable si la nature et son bon ange ne l'eussent préservée de certaines extrémités.

Cependant, si la mobilité de son esprit ou l'indolence de son caractère l'empêchaient de s'appesantir sur une volonté folle, de s'entêter dans une exigence tyrannique, si la tendre faiblesse de son entourage la dispensait du désir en le prévenant toujours, elle acceptait comme lui étant dues toutes les gâteries, toutes les immolations, sans pouvoir en estimer le prix encore et s'imprégnait d'égoïsme tout doucement. Mais elle savait si bien recevoir, si bien jouir, qu'on la remerciait presque.

« Oh! papa, venez voir comme Mimi s'amuse à jouer à la Madame avec ma jolie robe neuve qui est trop grande pour elle! disait Gertrude; elle la fane tout à fait en marchant dessus; mais ça m'est bien égal: J'aime tant à voir petite chérie gambader et rire aux éclats! N'est-ce pas que c'est bien aimable à elle de me donner ce plaisir-là? »

La robe sortait des mains et des pieds de la petite « madame » à peu près hors de service; mademoiselle Justine grondait, mais Gertrude l'interrompait tout de suite :

« Bah! Justine, est-ce la peine de faire votre grosse voix, puisque Mimi s'est si bien amusée! D'ailleurs je crois que cela ne me fera pas de chagrin du tout de porter ma robe comme cela... Je ne suis point coquette, n'est-ce pas, Justine? Maman, non plus, n'était pas coquette, n'est-ce pas, Justine?... »

Le lendemain, en revenant d'une promenade, Barbenchu rapportait deux bouquets de fraises et de fleurs, encore étincelants des perles humides de la rosée.

« Voilà, mademoiselle! » disait-il en offrant le plus gros à la sœur aînée qui rougissait de plaisir.

La sœur cadette n'attendait pas le sien : elle s'en emparait presque insoucieusement sans dire merci et broutait à même. Pendant qu'elle effleurait les fleurs et dévorait les fruits, Gertrude effleurait à peine de ses petits doigts la gerbe odorante qu'elle craignait de froisser.

« Oh! Barbenchu, comme c'est joli! comme ça sent bon! répétait-elle; vous avez dû aller bien loin pour récolter tout cela! Il faisait trop chaud, n'est-ce pas? vous êtes très fatigué, n'est-ce pas?... attendez-moi ici, je vais vous chercher un grand verre de vin à l'office. »

Le sapeur protestait, mais l'enfant, légère comme une gazelle, déposait avec précaution la gerbe et s'élançait dans l'escalier.

Quand elle revenait, ses clochettes blanches et bleues, ses fruits rouges et ses herbes parfumées étaient aux mains de Micheline :

« J'ai mangé toutes mes fraises, moi! disait la toute petite avec un soupir, et l'enfant de Florine joue avec toutes mes fleurs. Elles étaient bien bonnes, les fraises! Je les aime très, les fraises, moi! et toi, sœurlette? »

Le premier mouvement de sœurlette était de répondre : Je les aime très, plus encore que toi!... Mais elle contenait cet aveu; et avec une nuance de regret dans la voix, cependant :

« Oh! moi, répondait-elle, j'en raffolais autrefois... quand j'étais petite; mais maintenant je crois bien... que... non, décidément je n'y tiens plus du tout. Mange-

les, Mimi, cela me fera plaisir... et cela ne vous fâchera point, Barbenchu, n'est-ce pas? puisque petite chérie sera si contente!

— Avez-vous voyé ça, Barbenchu? poursuivait l'enfant gâtée, sœurlette aime plus du tout les fraises; faut bien que je les mangerais pour elle... pourquoi ça lui ferait tant très plaisir! »

A diner, Micheline refusa le potage, émietta son pain sur la table et se détourna du rôti. Elle était toute rose et toute sautillante néanmoins; mais son père s'inquiétait :

« Ne la trouvez pas un peu pâle, Justine? demandait-il à la vieille femme de chambre debout derrière l'enfant.

— En effet, monsieur, on dirait que... mais non pourtant.

— Je vous assure qu'elle a mauvaise mine!

— Après tout il se pourrait... souffrez-vous, mademoiselle? »

Petite chérie, pour toute réponse, fit une espiègle moue en secouant la tête de droite à gauche, et rabattit ses mèches folles sur son visage avec un geste bouffon.

« Si vous ne souffrez point, pourquoi ne mangez-vous pas? »

— Tiens! c'est pourquoi je n'ai pas faim. Voilà.

— Et comment se fait-il que vous n'ayez pas faim?

— Tiens! c'est comment j'ai mangé toutes les fraises. Toutes mes miennes à moi et toutes ses siennes à sœurlette. Voilà. »

Et sœurlette fut quelque peu grondée pour avoir enrayé l'appétit de Mimi.

Mais elle oublia vite cette gronderie tempérée par un baiser du colonel qui emmena ses enfants au jardin où l'attendait le café.

Pendant qu'il savourait distraitement le breuvage exotique, son regard suivait les deux sœurs bondissant sur la pelouse comme de jeunes biches en liberté... Que de choses dans ce regard!... d'abord une touchante admiration paternelle, une tendresse infinie... puis de grands nuages de tristesse qui en voilaient l'éclat comme une vague prescience de l'avenir... puis une émotion étrange, mystérieuse... L'ombre d'un profil à jamais évanoui lui apparaissait-il penchée sur ses enfants?...

En ce moment, une voix grasseyante et flûtée s'éleva du jardin voisin avec des inflexions mignardes et des rires de théâtre, tout cela évidemment à la cantonade : on posait pour le public.

Le colonel fronça légèrement les sourcils; avala d'un trait son café refroidi et rentra.

Les enfants prêtaient l'oreille.

« C'est helle! » affirma Mimi sans faire la liaison.

C'était elle, en effet, c'est-à-dire mademoiselle Anne du Puy-Mondeux de Faux-Servan, belle encore malgré l'embonpoint qui la gagnait sous sa couronne de trente-six printemps.

Son histoire était vraiment assez mélancolique :

Issue d'une vieille famille autrefois florissante, elle avait vu son enfance entourée de luxe et de plaisirs. Sa mère adorait le monde; son père était épris du mouvement, de la couleur, de l'éclat et de cent autres choses qu'il est malsain d'aimer. Tandis que le mari menait la vie à grandes guides, la femme abandonnait

le gouvernement de sa maison aux domestiques. L'un jetait son patrimoine à pleines mains dans des gouffres qu'on hésite à nommer; l'autre se consolait de ses illusions perdues par les succès de salons et le sceptre de la mode.

La considération de ce couple baissait parallèlement à sa fortune, à son crédit; le vide se faisait lentement autour de lui, et cependant la Providence, dont les vues sont impénétrables, lui envoyait de nombreux enfants qui s'élevaient eux-mêmes comme ils le pouvaient, tant bien que mal et plutôt mal que bien. Les fils, avec des études seulement ébauchées et forcés de gagner leur vie, ne purent embrasser que des carrières inférieures; on prétend même que l'un d'eux s'enrôla dans une troupe d'acteurs nomades et joue encore la comédie dans divers lieux. Deux des filles entrèrent au couvent; la troisième épousa un quincaillier millionnaire, entiché de noblesse, qui se retirait des affaires; et la dernière enfin, mademoiselle Anne du Puy-Mondeux de Faux-Servan, qui n'avait pas la vocation religieuse, fut demoiselle d'honneur au mariage de toutes ses amies sans recevoir d'aucune le même service.

Hélas! ce n'était pas sa faute, bien certainement! Elle avait ce genre de beauté qu'aiment la plupart des hommes, c'est-à-dire la fraîcheur et l'éclat; elle se montrait d'intelligence assez médiocre pour n'en effrayer aucun; elle s'était forcément initiée à la science du ménage à mesure que la fortune paternelle fondait, et que les domestiques diminuaient de nombre. A la rigueur, en se saignant aux quatre veines, comme disent les bonnes gens, on aurait pu vraiment lui constituer une petite dot bourgeoise, et ce sacrifice eût innocenté à ses propres yeux M. du Puy-Mondeux de Faux-Servan de ses nombreux méfaits paternels.

Mademoiselle Anne se croyait donc mariable; mais le monde n'en jugeait pas ainsi et lui trouvait une tare inacceptable. Cette tare c'était son père, le prodigue, le joueur, le débauché! Son père qui n'avait pas franchi encore la limite séparant les gens honnêtes ou dits honnêtes de la police correctionnelle et de la cour d'assises; mais qui, dans un jour malheureux, pouvait d'un seul faux pas tomber sur ce terrain...

Ce père était un trop gros point noir, une trop grave menace pour que l'on passât outre... Et mademoiselle Anne du Puy-Mondeux de Faux-Servan restait fille.

Un jour, cependant, le point noir disparut de l'horizon; la menace n'effraya plus personne: au sortir

d'un souper de jeunes gens, M. du Puy-Mondeux de Faux-Servan fut appréhendé au corps par une pleurésie qui passait par là et mourut! « C'est bien vraiment ce qu'il a fait de mieux! » prétendirent ceux qui avaient de bonnes raisons pour en juger ainsi.

Mais sa fille comptait alors trente ans passés.

Elle se disait tout bas qu'on se marie à cet âge et même au delà; elle consulta son miroir, et son miroir lui prodigua les encouragements; elle s'écouta parler et se trouva de l'esprit: cela prouve qu'elle n'était pas très difficile; et comme il ne lui restait pas beaucoup de temps à perdre, elle n'attendit pas la fin de son deuil pour retourner dans le monde et en briguer les suffrages.

Combien c'était laborieux! Quels miracles d'adresse pour se chiffonner une toilette pleine de « cachet »! Quels ingénieux calculs pour préparer un boni sur la balance de chaque mois! Quel stoïcisme devant certains besoins de première nécessité, dont la satisfaction était sacrifiée au superflu « qui se montre »! et quelles incessantes privations au dedans pour briller au dehors!...

La mère entraînait de moitié dans cette rude vie; et ces illusions persistantes, ces espérances acharnées, cette lutte où chaque jour ressemblait à la veille avec ses défaites sans cesse renaissantes, ce tableau d'un désir unique toujours croissant, et plus que jamais rongeur, aux prises avec une impuissance inconsciente d'elle-même, tout cela eût navré le premier bon cœur venu initié à ce drame intime.

Le drame restait caché; mais la comédie n'apparaissait que trop visible pour des yeux clairvoyants... Si les spectateurs superficiels se laissaient abuser par l'éternel sourire et l'air immuablement satisfait des dames du Puy-Mondeux de Faux-Servan mère et fille; s'il semblait à quelques-uns qu'elles voguassent dans le bleu comme elles en avaient l'air, les rires perlés, les attitudes ingénues, les toilettes printanières de mademoiselle Anne qui la faisaient prendre pour une pensionnaire... par derrière, n'en imposaient pas à tout le monde... un commencement d'inquiétude, un accroissement d'impatience et l'âge enfin, il faut bien le dire, perçaient visiblement derrière le badigeon à la mode et l'autre masque, le masque moral, d'emprunt comme le premier.

M. BOUROTTE.

(La suite au prochain numéro.)

CHARADES

Je voudrais pour que l'homme eût un destin prospère,
Que l'Amour à l'Hymen fût toujours mon premier,
Que toujours Apollon inspirât mon dernier;
Que sans cesse la paix durât dans mon entier,
Mais n'est-ce pas courir après une chimère?

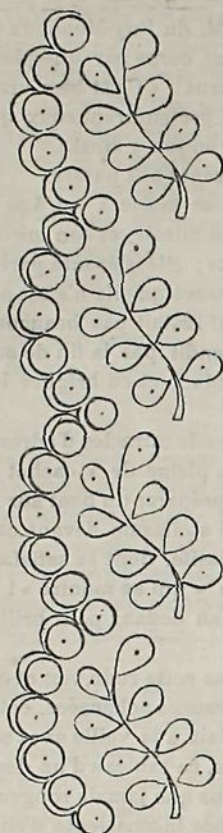
On m'infuse, on me boit: chez moi règne Vulcain,
Fais-je rire ou pleurer, mon triomphe est certain.

Le mot de l'Énigme du numéro du 28 Juillet, est: *Martini*.

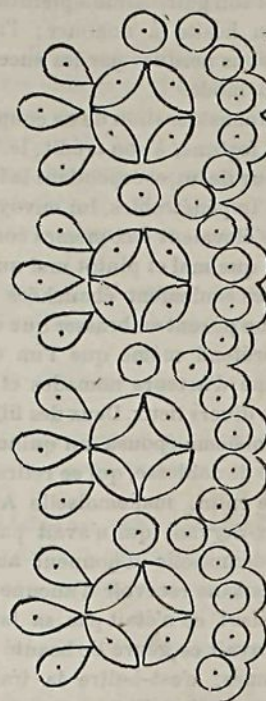
LOGOGRIPE

Je suis sur mes cinq pieds un oiseau fort gourmand,
Un chanteur agréable, un mangeur très friand.
Sans tête je deviens, d'un fleuve, la bordure,
Ce qu'un homme devient, quand il boit sans mesure,
Une ville normande où se tient tous les ans
Une foire célèbre. Eh bien, si tu me rends
Ma tête, ami lecteur, tu me vois en décembre
Couvrir de blancs dessins les vitres de ta chambre.

A ce numéro sont joints la gravure coloriée 4428, et le patron découpé d'un Watteau, soie ancienne, figurine page 48.



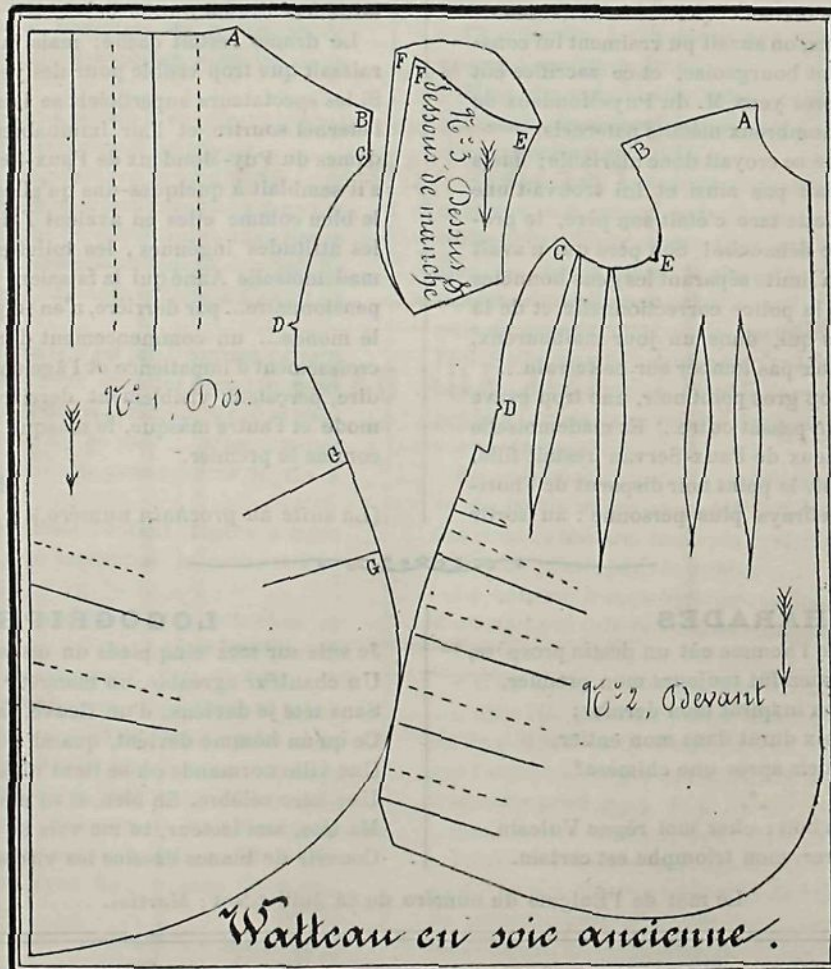
Broderie pour lingerie.



Broderie madère pour lingerie.

Explication
du
patron découpé.

1, Dos. — 2, Devant. — 3, Manche, dessus et dessous, celui-ci indépendant au patron découpé. — Les lettres de raccord du détail correspondent aux coches du patron découpé; de même que les traits pleins et les lignes pointillées correspondent aux lignes tracées à la roulette. Les flèches indiquent le droit fil de l'étoffe. Il faut, pour ce modèle, cinq mètres d'étoffe en soixante centimètres de largeur. Faire les deux pinces de poitrine et les deux du dessous du bras; ces deux dernières se perdent dans le panier. Former au dos, à l'encolure, le pli Watteau; la ligne pointillée indique l'intérieur du pli. Réunir le devant



Détail tracé du patron découpé, figurine, page 48.

et le dos à la couture de côté, et avant de la descendre jusqu'au bas, faire les quatre plis et un cinquième très petit sur le côté du devant; un très profond sur celui du dos; continuer ensuite la couture jusqu'au bord inférieur. On pose à l'envers un ruban de taille, sur lequel on fixe le dessous du pli Watteau; le dessus est libre; relever le milieu des deux plis creux étagés, pour dessiner le pouf qu'il faudra, en outre, chiffonner de quelques plis. La manche prend le coude en s'arrondissant; la garnir d'une draperie nouée à la saignée et d'une dentelle. Au contour du Watteau, poser une dentelle en volant. Cet élément déshabillé se met sur une jupe couverte de volants de dentelle.